

les Inrockuptibles



"Un dernier métro" à ne pas rater au Théâtre national de Bretagne

09/11/18 17h00 / Par Patrick Sourd

Du film aux planches... Dorian Rossel adapte François Truffaut et actualise la résistance par l'art durant les années noires à l'heure de la montée des populismes.

Personne n'a oublié ce dialogue du film *La Nuit américaine* où François Truffaut, dans le rôle du réalisateur, s'adresse à Alphonse, le jeune premier joué par Jean-Pierre L  aud, pour lui prodiguer des conseils dignes d'un père et, ce faisant, nous gratifier d'une des plus poétiques définitions du cinéma : "Les films sont plus harmonieux que la vie, Alphonse. Il n'y a pas d'embouteillage dans les films. Il n'y a pas de temps morts. Les films avancent comme des trains, tu comprends, comme des trains dans la nuit."

Se souvenant de cette fameuse réplique à l'occasion de son adaptation du scénario du film de Truffaut, *Le Dernier métro*, Dorian Rossel opte pour la pénombre d'une lumière entre chien et loup, entasse les éléments de son décor comme on le ferait sur le quai d'une gare et transforme son hommage au réalisateur de la Nouvelle Vague en un voyage dans le temps qui nous entraîne vers les années 1940, aux heures sombres d'une vie artistique parisienne placée sous le contrôle de Vichy durant l'occupation allemande.

Revisiter le cinéma est au cœur du travail de Dorian Rossel

Qu'en est-il des films quand on extrait l'histoire qu'ils racontent de la gangue de leurs images ? Revisiter ainsi le cinéma est au cœur du travail du metteur en scène franco-suisse, lui qui a déjà, et

avec brio, fait revivre sur les planches les monuments du septième art que sont La Maman et La Putain de Jean Eustache et Voyage à Tokyo de Yasujirô Ozu.

Pour respecter l'immédiateté du passage d'un lieu à l'autre propre aux ellipses du montage, Dorian Rossel construit un spectacle sans trucages où la troupe de ses comédiens habite en permanence le plateau, où les changements de costumes et la mise en place des décors se déroulent sous les yeux des spectateurs.

Parce qu'il est juif, le metteur en scène Lucas Steiner en est réduit à vivre en reclus dans les sous-sols du théâtre et doit se résoudre à suivre secrètement les répétitions à travers l'écoute des voix qui lui parviennent par un soupirail.

En portant à l'écran cette chronique douce-amère où l'humour et l'amour transforment le désir de vivre en des symboles de résistance, François Truffaut en appelait à la mémoire pour prendre date, en 1980, d'une triste page de l'histoire de France.

Sans avoir à forcer le trait, le même récit repris aujourd'hui par Dorian Rossel résonne comme jamais avec notre présent, celui de la montée des populismes, de la crise des migrants et des réfugiés en Europe. En ces temps où l'histoire bégaie, le message du Dernier métro s'entend alors comme un nécessaire signal d'alarme apte à réveiller les consciences.

Le Dernier Métro d'après le scénario du film de François Truffaut, mise en scène Dorian Rossel. Les 20 et 21 novembre au Carré Sévigné, à Cesson-Sévigné (dans le cadre du Festival du Théâtre national de Bretagne, hors les murs). En tournée jusqu'en mai 2019